

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, novembre (1914). Troisième semaine.

Le manque de communication et de nouvelles continuent même si, de temps en temps, nous observons par intermittences des moments favorables. Sous la censure la plus sévère, paraissent quelques journaux de circonstances, éphémères de toute évidence, et il est certain qu'ils ne passeront pas à la postérité et ne feront pas de vieux os : *Le Belge, Le Bruxellois, Les dernières dépêches, La Belgique, Le Messenger de Bruxelles, L'écho de la presse internationale, La Flandre, Le Quotidien* ; et d'autres *feuilles* incolores, parce qu'elles disent quelque chose et que les Allemands les suppriment

ou qu'elles ne disent rien et que les Belges les dédaignent, même s'ils les achètent aujourd'hui en se disant que « *faute de merles, on mange des grives* ». Il faut ajouter à cela les journaux catholiques : *Le Bien public* de Gand, qui anime nos sentiments patriotiques, et *L'Ami du peuple* de Namur, ouvertement germanophile, surtout depuis qu'un plaisantin lui a envoyé un acrostiche insultant pour le *kaiser*, dont la publication aurait dû lui coûter la tête et pour lequel il s'est confondu en excuses dans une page complète de supplications.

Heureusement, des exemplaires de journaux français et anglais, que l'on dévore à la sauvette, continuent à nous parvenir avec plus ou moins de difficultés, ainsi que quelques-uns de Hollande, qui ne heurtent pas de front la censure mais qui disent toujours quelque chose, ne fût-ce que entre les lignes. Je ne parle pas des journaux allemands,

parodies des communiqués officiels, entonnant des hymnes à la prochaine victoire de leurs armes, à l'abondance dans laquelle nage l'Empire, au succès foudroyant des emprunts de guerre, et à la maternelle sollicitude avec laquelle leurs troupes traitent les peuples envahis, autant d'hymnes que signent orgueilleusement les savants, écrivains et artistes allemands, et que réfrènent les philanthropes et les socialistes.

Quant aux journaux étrangers non autorisés et aux publications de tous genres que l'on crée clandestinement en Belgique au moyen de l'imprimerie, à la main, grâce aux machines à écrire, etc., le maréchal von der Goltz les a interdites sévèrement (**N.d.T.** : à partir du 13 octobre) pour la centième fois, menaçant à nouveau les contrevenants d'un long temps de prison. Et pourtant ...

Par les journaux hollandais, nous savons :

que les canons placés sur le littoral belge font feu sur l'escadre anglaise, qui attaque continuellement la côte et que l'on y entend souvent de fortes explosions, car l'envahisseur fait sauter les ponts et les viaducs de chemin de fer qui ne lui sont pas utiles et que l'on peut utiliser contre lui ; que l'exode belge vers l'Angleterre et les Pays-Bas continue ; que le personnel des chemins de fer belges réfugié en Hollande a reçu ses traitements et salaires, envoyés depuis Le Havre par le gouvernement, et que l'on annonce la même perspective pour le personnel ferroviaire qui se trouve à Londres et à Dunkerque, ainsi que pour celui qui n'a pas encore quitté la Belgique. Cette nouvelle réjouit beaucoup de concitoyens, qui en étaient réduits à vivre de la soupe populaire, et redonne de l'espoir et des forces aux nombreux fonctionnaires qui, par patriotisme, pour ne pas servir l'occupant, se retrouvent sans

ressources depuis qu'a commencé la guerre.

Entretiens, il est chaque jour plus difficile de sortir du pays et même de circuler sur le territoire. Les passeports pour ce dernier s'obtiennent difficilement à la commune, en faisant la queue des heures à la Grand-Place, dans le froid, sous la pluie, en battant le pavé ...

Je me suis rendu hier à une agence du Passage du Nord qui a instauré un service quotidien de passagers entre Bruxelles et Anvers, et vice-versa.

- *Combien coûte le trajet ? – ai-je demandé.*
- *Aller simple ? Quinze francs.*
- *Comment se rend-on à Anvers ?*
- *Dans un omnibus d'hôtel d'ici à Malines et à bord d'un autre véhicule de Malines jusqu'à destination.*
- *Combien de temps dure le voyage ?*
- *Vous partez d'ici à 7 heures du matin et vous*

arrivez à Anvers à 2 heures de l'après-midi. Mais vous pouvez gagner une heure avec une autre combinaison, en ne vous arrêtant pas pour déjeuner à Malines.

- *Ah, très bien ! Et y a-t-il un voyage tous les jours ?*
- *Tous les jours, mais il faut payer son billet d'avance. Aujourd'hui, par exemple, c'est jeudi ... Si vous le désirez, vous pouvez réserver votre voyage de dimanche.*
- *Rien n'est plus commode. Et, bien sûr, on n'a pas besoin de passeport.*
- *Si, monsieur. Vous devez avoir un passeport que l'on vous délivrera à la commune, moyennant paiement de cinq francs.*
- *Ah !*
- *Mais, auparavant, vous devez vous être procuré une attestation de résidence ...*
- *Ah !*

- ... avec votre portrait ...
- *Bien!*
- ... et un certificat de bonne vie et mœurs, que vous devez solliciter auprès du commissariat de votre quartier.
- *Est-ce tout ?*
- *Oui, monsieur.*
- *Eh bien, merci beaucoup.*
- *Ne vous inscrivez-vous pas pour dimanche ?*
- *Cela me semble très risqué. Je vais d'abord voir si on m'octroie le certificat de bonne vie et mœurs ...*

(Et je n'ai plus envisagé de me rendre à Anvers par ce moyen.)

Roberto J. Payró

Copyright, 2015 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (44) », in LA NACION ; 30/04/1915.

Notes du traducteur :

Grâce à l'admirable travail de Benoît Majerus et Sven Soupart, le *Journal de guerre* (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) de Paul MAX (cousin du bourgmestre Adolphe MAX) est accessible sur INTERNET – il a été publié aux Archives de la Ville de Bruxelles / Archief van de Stad Brussel en 2006 – ; il nous semble intéressant d'en comparer des passages avec certains événements évoqués par Roberto J. Payró.

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20Oguerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

C'est ainsi que Paul MAX rapporte en date du :

Lundi 9 novembre 1914 (page 122. (...)) Le *Messager de Bruxelles*, qui avait paru samedi, n'a plus reparu ni hier, ni aujourd'hui. Un nouveau journal, *La Belgique*, semble avoir un certain succès {ce succès n'a pas continué}. On achète beaucoup *Le Bien Public* de Gand qui est assez intéressant.

Samedi 14 novembre 1914 (page 132. (...)) Ce matin, il y a eu réunion de l'Association de la Presse : on a débattu la question de paraître ou de ne pas paraître. Puisque tout journal paraissant doit se soumettre à la censure, on a décidé de ne pas paraître. « *Serrons-nous le ventre*, a dit un confrère, *mais gardons notre dignité* ».

Lundi 16 novembre 1914 (page 134. (...)) Les jours se suivent sans apporter de nouvelles bien palpitantes. La curiosité des gens semble faire place à une sorte de résignation : c'est si long, qu'on n'en voit pas la fin ! Le prix des journaux a un peu baissé : on trouve le *Standaard* pour 1 fr., le *Times* pour 1fr. 25

Source, également intéressante :

<http://warpress.cegesoma.be/fr>

Certaines affiches des autorités allemandes peuvent être consultées en suivant le lien INTERNET :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/affiches>